

# HEUREUSEMENT

COMÉDIE

ROCHON DE CHABANNES,  
Marc-Antoine-Jacques

**1762**



**HEUREUSEMENT**  
COMÉDIE

par ROCHON DE CHABANNES

**M. DCC. LXII. AVEC PRIVILÈRE DU ROI.**

**PERSONNAGES**

MONSIEUR LISBAN.  
MADAME LISBAN.  
LINDOR.  
MARTHON.  
PASQUIN.

*La scène est dans l'appartement de Madame Lisban.*

## **SCÈNE I.**

### **Madame Lisban, Marthon.**

**MADAME LISBAN.**

Mon mari soupe-t-il aujourd'hui chez Dormène ?

**MARTHON.**

Oui, madame ; et de plus, malgré votre migraine,  
Il prétend, m'a-t-il dit, vous y donner la main,

**MADAME LISBAN.**

Il le prétend, Marthon ? Il le prétend en vain.  
5 Cette femme m'ennuie, et je n'ai pas, ma chère,  
Pour plaire à mon mari la force nécessaire  
D'essuyer tous les jours le stérile entretien  
De cette extravagante. Elle lui plaît : eh bien !  
Qu'il y passe son temps et me laisse tranquille.  
10 Mais laissons ce propos qui m'échauffe la bile ;  
Et parlons d'autre chose.

**MARTHON.**

Oui, du petit cousin.

**MADAME LISBAN.**

Eh ! Mais, qu'est devenu ce petit libertin ?  
Qu'aura-t-il fait, Marthon ? N'es-tu pas étonnée  
Que nous n'ayons pas vu Lindor de la journée ?

**MARTHON.**

15 Non... Il s'amuse ailleurs.

**MADAME LISBAN.**

Marthon, l'aimable enfant !  
Toujours dansant, chantant, sautant, gesticulant,  
Rêvant, imaginant cent tours d'espièglerie ;  
Riant, riant sans cesse à vous en faire envie ;  
Parlant sans raisonner, mais déraisonnant bien ;  
20 Disant avec esprit une fadaise, un rien.  
Ah ! Marthon, à seize ans, et doué sans partage

Des agréments divins qui parent ce bel âge ;  
Que tout cela sied bien !... Oh ! je raffole, moi,  
De ce petit fripon.

**MARTHON.**

Moi de même, ma foi.  
25 Mais pour ma sûreté, lorsque je l'envisage,  
Je voudrais lui trouver un air un peu plus sage.

**MADAME LISBAN.**

Cela le gâterait : il est charmant, Marthon.

**MARTHON.**

Il ne le sait que trop, le dangereux fripon.

**MADAME LISBAN.**

J'en conviens : mais il mêle à cet enfantillage  
30 Des sentiments si fiers d'honneur et de courage,  
Que tout cela, Marthon, le rend intéressant,

**MARTHON.**

C'est un vrai polisson, un polisson charmant.  
Il s'aime, il se contemple ; il court dans une glace  
Admirer de son port l'élégance et l'audace ;  
35 Il nous fait remarquer sa jambe, son mollet :  
« S'ils étaient emportés, dit-il, par un boulet,  
La, sérieusement ce serait bien dommage.  
Eh bien ! J'aurais la croix, oui, la croix, à mon âge  
La croix pour une jambe : ah ! Le bon coeur, ma foi,  
40 Je les sacrifierais toutes deux pour le roi. »  
Il tire son épée, et bravant nos alarmes,  
« Une, deux, trois, à vous, et rendez-moi les armes. »  
Nous dit-il. Un fusil vient à frapper ses yeux,  
Il le met sur l'épaule, et fait le merveilleux,  
45 Enfonce fièrement son chapeau sur la tête,  
Va de droite et de gauche, avance un pas, arrête,  
Nous ajuste, fait feu, s'amuse de nos cris,  
Et vole dans nos bras pour calmer nos esprits.

**MADAME LISBAN.**

Comme de vrais enfants, oui, nous jouons ensemble.

**MARTHON.**

Vous riez de ces jeux, Madame, et moi j'en tremble.  
50 Prenez-y garde au moins, s'il en est temps encor :  
L'amour s'y mêlera sous les traits de Lindor.  
Lindor est un enfant ; mais cet enfant sait plaire :  
 Craignez qu'il ne devienne un joujou nécessaire.

**MADAME LISBAN.**

Oui, pour me réjouir il sera toujours bon ;  
55 Mais pour m'intéresser... es-tu folle, Marthon,  
De penser ?...

**MARTHON.**

Eh ! Mon dieu, je sais ce que je pense ;  
Et rien n'est plus sensé... point tant de confiance.  
Est-ce un époux charmant qui doit vous rassurer ?

**MADAME LISBAN.**

60 Mais, par respect pour moi, je le dois honorer.  
Monsieur Lisban, Marlhon, n'est pas un homme aimable,  
Te le sais.

**MARTHON.**

Lui, madame, il se croit adorable.

**MADAME LISBAN.**

Je connais là-dessus sa sottise vanité.

**MARTHON.**

De son petit mérite il est fort entêté.

**MADAME LISBAN.**

65 Il vise à la finesse, à la plaisanterie.

**MARTHON.**

C'est ce qui met le comble à sa maussaderie.  
Avant que d'entreprendre un récit ennuyeux,  
Il dit qu'il fera rire, et l'on bâille à ses yeux.  
Il croit rendre rêveur un objet qu'il ennuie.  
70 Quand on se rit de lui, c'est une agacerie,  
Le sexe se l'arrache et le trouve charmant.

**MADAME LISBAN.**

Il m'aime par bonté comme on aime un enfant ;  
Et sans rendre justice à ma délicatesse,  
Il ne fait qu'à lui seul honneur de ma sagesse.  
75 Nos âges, par malheur, ne se rapportent point.

**MARTHON.**

Il n'entend pas raison ; entre nous, sur ce point.  
Il est frais et gaillard, il s'admire sans cesse,  
Et pense valoir mieux que toute la jeunesse.

**MADAME LISBAN.**

80 Tu vois que mon époux est bien connu de moi ;  
Mais je n'en dois pas moins lui conserver ma foi,  
Je sais me respecter.

**MARTHON.**

C'est fort bien fait, madame.  
Mais ne craignez-vous pas dans le fond de votre âme  
Ce dangereux dégoût qu'un époux aujourd'hui

85 Avec trop de raison vous inspire pour lui ;  
Et ce goût que Lindor, un jeune homme adorable ?...

**MADAME LISBAN.**

Mais je ne l'aime pas, rien n'est plus véritable.  
Où prends-tu donc ce goût ?... Un enfant de seize ans !

**MARTHON.**

90 Une femme de vingt ! Voilà de braves gens  
Pour combattre l'amour ! Grande disconvenance,  
Pour faire tant sonner votre âge et son enfance !

**MADAME LISBAN.**

Il est entre nous deux des obstacles plus grands.  
Si je me défiais de nos amusements,  
Je ne le verrais plus.

**MARTHON.**

95 Voilà comme les belles,  
Par pitié pour l'amour, osent présumer d'elles ;  
Ce n'est jamais leur faute.

**MADAME LISBAN.**

Est sage qui le veut.

**MARTHON.**

Dites plus vrai, madame ; est sage qui le peut.

**MADAME LISBAN.**

100 Tu plaisantes, Marthon ; et malgré ton système,  
À toi je m'en rapporte; oui, Marthon, à toi-même.  
Il n'est pas que quelqu'un ne t'ait dit des douceurs :  
Eh bien ! Je gagerais que ferme en tes rigueurs...

**MARTHON.**

Se gagez pas.

**MADAME LISBAN.**

Comment ! Perdrais-je ma gageure ?

**MARTHON.**

Non : mais vous gagneriez de si peu, je vous jure,  
Que je me garderais de tirer vanité  
D'un triomphe si mince et si peu mérité.

**MADAME LISBAN.**

105 Ainsi donc ta vertu, si j'en crois ton langage,  
A couru plusieurs fois les dangers du naufrage ?

**MARTHON.**

Elle a pensé périr.



**MADAME LISBAN.**

Et mon petit parent,  
Il te faisait la cour ; parle-moi franchement :  
Marthon, qu'en dit ton coeur ?

**MARTHON.**

Je l'aime à la folie.  
110 Il m'en conte, Madame, il me trouve jolie.  
Cela me fait plaisir ; mais quelqu'un vient à nous :  
Ferme, tenez-vous bien, c'est monsieur votre époux.

## **SCÈNE II.**

**Monsieur et Madame Lisban, Marthon.**

**MONSIEUR LISBAN.**

Eh bien, quoi ! Qu'est-ce enfin qu'une prompte migraine,  
Qu'un bizarre refus de souper chez Dormène ?  
115 Ah ! Je vois ce que c'est, et j'en ris de bon coeur :  
Un peu de jalousie altère ton humeur.  
Tu ne saurais tenir ton époux en lisière ;  
Il faut un peu... Tu ris ? Va, ne fais pas la fière.  
C'est fort bien fait à toi de m'aimer tendrement :  
120 Mais il me faut aimer plus raisonnablement ;  
Me laisser sans chagrin, sans crainte, sans murmure,  
Aller, venir, courir, rôder à l'aventure.  
Ne fais donc plus l'enfant, viens souper avec nous.

**MADAME LISBAN.**

J'irais, si j'éprouvais un sentiment jaloux :  
125 Mais je suis rassurée.

**MONSIEUR LISBAN.**

Eh ! Tu braves Dormène ?...  
Il faut donc te quitter, et croire à ta migraine,  
Soit... À propos, sais-tu la nouvelle du jour ?

**MADAME LISBAN.**

Quoi ?

**MONSIEUR LISBAN.**

Tous les officiers ont ordre de la cour  
De joindre leurs drapeaux et de partir sur l'heure.

**MADAME LISBAN.**

130 Eh ! Lindor va partir ?

**MONSIEUR LISBAN.**

Quoi ! Veux-tu qu'il demeure ?

Eh mais ! Ce départ-là paraît te chagriner ?

**MADAME LISBAN.**

Je ne le cèle pas : faut-il s'en étonner ?  
C'est un enfant, monsieur, que vous aimez, que j'aime.

**MONSIEUR LISBAN.**

135 Ou ; mais il faut aimer cet enfant pour lui-même.  
Et que serait-ce donc que ton beau désespoir,  
Si ton mari partait ?

**MARTHON.**

Eh ! Partez, pour le voir.

**MONSIEUR LISBAN, à Marthon.**

Ma foi, qu'elle est heureuse étant ainsi formée,  
Marthon, de n'avoir pas un mari dans l'armée !

*À sa femme.*

140 Mais là, console-toi du départ de Lindor ;  
Ce n'est pas un mari que tu perds.

**MARTHON, à part.**

Le butor !

*Haut.*

145 Si vous partiez, Monsieur, jugez mieux de son âme,  
Vous ne connaissez pas la force de madame ;  
L'honneur la soutiendrait. Oh ! Nous aurions ici  
Bonne grâce à trembler pour les jours d'un mari.  
Des Françaises, morbleu !

**MONSIEUR LISBAN.**

Quel beau zèle t'enflamme !  
Marthon est un César ; ma femme est une femme,  
Et je te réponds bien de son faible pour nous.

*À sa femme.*

150 Adieu, tu reverras bientôt ton cher époux.  
Je ne te donne pas le bonsoir, ma petite,  
Je te le garde.

**MARTHON.**

Allez, nous vous en tenons quitte.

Celer : Tenir quelque chose cachée, et  
secrète ; dissimuler ; taire. [F]

Butor : Gros oiseau, espèce de héron  
fainéant et poltron. On dit figurément  
d'un homme stupide et maladroit que  
c'est un butor. [F]

### **SCÈNE III.**

**Madame Lisban, Marthon.**

**MARTHON.**

Eh bien ! Vous n'aimez pas votre petit parent  
Lindor, le beau cousin vous est indifférent ;  
Et déjà son départ...

**MADAME LISBAN.**

Oui, sans doute, il m'afflige.

**MARTHON.**

Et vous regardez-vous encor comme un prodige ?

**MADAME LISBAN.**

155 Non : mais voyant partir Lindor pour les combats,  
D'un peu d'émotion je ne me défends pas ;  
Je crois innocemment pouvoir à sa jeunesse  
Donner, sans en rougir, ces marques de faiblesse.

**MARTHON.**

160 Rien n'est plus naturel que ce petit chagrin ;  
Mais méfiez-vous-en... Je vois venir Pasquin ;  
Sachons ce qu'il nous veut. Quel important message...

### **SCÈNE IV.**

**Madame Lisban, Pasquin, Marthon.**

**MARTHON.**

Bonjour, Pasquin.

**PASQUIN.**

Bonsoir, nous partons.

**MARTHON.**

Bon voyage,  
Tu nous apprends cela d'un air bien dégagé.

**PASQUIN.**

Nous sommes tous contents.

**MARTHON.**

On vous est obligé.

**PASQUIN.**

165 Nous partons pour l'armée, et tu le sais, ma chère,  
C'est aller à la noce, en terme militaire.

Ah ! Si tu nous voyais dans un jour de combat !  
Morbleu !

**MARTHON.**

Comment, Pasquin parle en brave soldat !  
Cela lui sied fort bien.

**PASQUIN.**

Vraiment, j'ai du courage,  
170 Et je compte marcher...

**MARTHON.**

Derrière le bagage.  
Dis-nous, que fait Lindor ? Est-il bien affligé ?  
Vient-il ? Ne vient-il pas ? De quoi t'a-t-il chargé ?

**PASQUIN.**

D'une commission dont je sens la réponse.

**MARTHON.**

Il veut nous voir, je gage.

**PASQUIN.**

Oui, Marthon.

**MARTHON.**

Je t'annonce  
175 Qu'il nous fera plaisir, va le chercher.

**MADAME LISBAN.**

Marthon,  
Je n'y puis consentir.

**MARTHON.**

Le refus est fort bon !  
Et pourquoi, s'il vous plaît, Madame ?

**MADAME LISBAN.**

Par décence;  
L'absence d'un époux armant la médisance...

**MARTHON.**

Au moment d'un départ, et peut-être éternel,  
180 Refuser de le voir, le trait serait cruel.

**MADAME LISBAN.**

Oui : mais lorsque j'y pense...

**MARTHON.**

Et vous êtes trop bonne :  
Livrez-vous au conseil que votre coeur vous donne.  
Un cousin...

**MADAME LISBAN.**

Un enfant...

**MARTHON.**

On ne saurait jaser.

**MADAME LISBAN.**

Que l'on voit tous les jours...

**MARTHON.**

Eh ! Oui, qui peut penser..

**MADAME LISBAN.**

185 Le monde est si méchant !

**MARTHON.**

Il faut le laisser mordre :  
Qu'il vienne, et toi va-t'en, de crainte d'un contre-ordre.

*Pasquin sort.*

**MADAME LISBAN.**

Eh mais ! Vous décidez, Marthon, bien promptement.

**MARTHON.**

Eh mais ! C'est bien le cas de chicaner vraiment ?  
Eh puis ! On est parti... Là que pourriez-vous dire ?

**MADAME LISBAN.**

190 Mais, te gronder, Marthon...

**MARTHON.**

Oui, me gronder pour rire.

**MADAME LISBAN.**

Eh bien ! Soit ; on ne peut, Marthon, te convertir :  
Dès que Lindor viendra, qu'on me fasse avertir.

## SCÈNE V.

**MARTHON, seule.**

Elle craint le public beaucoup moins qu'elle-même :  
Elle en tient pour Lindor ; oui, sans doute, elle l'aime ;  
195 Mais moi, suis-je plus brave ? Ai-je plus de raison ?  
Il faut en convenir, ma foi, je crois que non.  
Eh mais ! Me voilà bien, le bel amour ! Qu'en faire ?  
L'absence en débarrasse avec un militaire.

## SCÈNE VI. Marthon, Lindor.

**LINDOR.**

Eh ! Bonjour, mon enfant.

**MARTHON.**

Voilà mon étourdi.

**LINDOR.**

200 Laisse-moi t'embrasser.

**MARTHON.**

Vous êtes trop hardi.

**LINDOR.**

Tu plaisantes. Je viens sous l'habit d'ordonnance  
De faire mes adieux presqu'à toute la France ;  
Et plein d'impatience à tes pieds je me rends.

**MARTHON.**

Après toute la France.

**LINDOR.**

Il est des soins décents.  
205 Il fallait faire voir à la cour, à la ville,  
Que Lindor n'était pas un sujet inutile.  
Il ne me reste plus qu'à prouver à Marthon...

**MARTHON.**

On ne me prouve rien.

**LINDOR.**

Tout de bon ?

**MARTHON.**

Tout de bon.

Finissez...

**LINDOR.**

Le refus, sans doute, est pour la forme ?  
210 Comment me trouves-tu sous l'habit uniforme ?  
J'ai bon air, n'est-ce pas ? Je veux que mes habits  
Reviennent tous criblés de balles de fusils.  
Ne nous attristons pas, point de mélancolie.  
Parbleu ! Je vais entendre une belle harmonie,  
215 Un tapage d'enfer... Nous ferons de beaux sauts.  
Nous ne tirerons pas notre poudre aux moineaux.  
Je viens en ce moment d'acheter une bête  
Qui me secondera dans ces beaux jours de fête :  
Un cheval de bataille, excellent, plein d'ardeur,  
220 Et docile à la main d'un adroit conducteur :  
Il est fier... comme moi ; nous ferons des merveilles.  
Je viens de lui tirer entre les deux oreilles  
Vingt coups de pistolets, qui ne l'ont pas ému :  
Nous serons bien ensemble ; eh ! Marthon, qu'en dis-tu ?...  
225 À propos, comment va la charmante cousine ?

**MARTHON.**

Il est temps d'y penser.

**LINDOR.**

Ta friponne de mine

Me fait tout oublier.

**MARTHON.**

Mais vous n'y pensez pas :  
Vous ne m'avez encor parlé que de combats.

**LINDOR.**

Oh ! Je sens le reproche, et je prétends, ma reine...

**MARTHON.**

230 Eh ! Pensez à madame, elle en vaut bien la peine.

**LINDOR.**

Eh mais ! J'y pense aussi : mais mon nouvel état...  
Morbleu ! Le bel habit que l'habit de soldat !  
Tiens, de la tête aux pieds sans cesse je me mire.  
Mais regarde-moi donc. Je veux que l'on m'admire  
235 Ce chapeau sur les yeux ne me sied-il pas bien ?  
Ne me donne-t-il pas un petit air vaurien,  
Un air audacieux qui sied au militaire,  
Un air de grenadier ?

Vaurien : qui est un fripon, dangereux, fainéant, vicieux, libertin. [F]

Grenadier : Est aussi un soldat qui a une gibecière pleine de grenades qui se jettent à la main. Il y a des compagnies de grenadiers à pied et à cheval. [F]

**MARTHON.**

Oh ! Vous aurez beau faire,  
Vous n'aurez jamais l'air que d'un homme charmant.

**LINDOR.**

240 Eh mais ! Xe n'est pas là, Marthon, un compliment.  
Si je n'impose pas par un bras formidable,  
Ce bras n'en sera pas trouvé moins redoutable

**MARTHON.**

Pourra-t-il manier un sabre, un mousqueton ?  
Le bel homme, ma foi !

**LINDOR.**

245 Il faut pour te punir de tant de défiance,  
Il faut que je t'en fasse éprouver la puissance :  
Point de quartier, je vais te traiter en hussard.

Hussard : est une milice en Pologne et en Hongrie, qu'on oppose à la cavalerie ottomane. Ils ont force plume, et peaux de tigres pour leurs habillements. Le mot est hongrois. [F]

## **SCÈNE VII.**

**Madame Isban, Lindor, Marthon.**

*Marthon pendant cette scène sort, rentre, fait arranger une collation dans le fond du théâtre.*

**MADAME LISBAN.**

Que faites-vous ?

**LINDOR.**

On fait ses adieux quand on part.

**MADAME LISBAN.**

Je le vois. Enfin donc vous partez pour l'armée ?

**LINDOR.**

250 Oui, cousine.

**MADAME LISBAN.**

Votre âme en paraît bien charmée ?

**LINDOR.**

Audacieux amant, soldat vraiment français,  
Je n'ai jamais formé que deux ardents souhaits,  
De réduire une belle et venger ma patrie.  
La moitié de mes vœux sera bientôt remplie.  
255 Je pars, et je vaincrai. J'espère à mon retour  
Joindre aux lauriers de Mars les myrtes de l'amour.

Mousqueton : petit mousquet qui est plus court ; mais plus gros de calibre que les mousquets ordinaires. [F]



**MADAME LISBAN.**

Lindor...

**LINDOR.**

Présentement je n'ai pour avantage  
Que des airs écoliers, ma figure, mon âge ;  
Aussi vous me traitez comme on traite un enfant ;  
260 Mais quand je reviendrai glorieux, triomphant,  
Précédé du récit de mes hautes merveilles,  
Dont on aura cent fois étourdi vos oreilles,  
Votre coeur palpitant de plaisir et d'amour,  
Me pourra-t-il alors refuser du retour ?  
265 Que sait-on, ma cousine ? Ah ! Si par aventure,  
Je revenais couvert d'une heureuse blessure...  
Ah ! Qu'un amant blessé me semble intéressant !  
Si j'étais femme, moi, si j'avais un amant,  
Ce serait ma folie ; ô dieux ! avec délices,  
270 Je me retracerais ses nobles cicatrices,  
J'aurais à les compter un plaisir inouï,  
Et j'en serais moi-même orgueilleuse pour lui.  
Je reviendrai blessé ; n'en doutez point, cousine,  
Et vous retiendrez pas.

**MADAME LISBAN.**

Ce discours m'assassine.  
275 Allez, jeune insensé, faites votre devoir,  
Mais cachez-moi des maux que je n'ose entrevoir.  
J'ai bien assez de peine à soutenir l'image  
Des dangers infinis...

**LINDOR.**

Il faut tout mon courage  
Pour pouvoir me résoudre à m'éloigner de vous.  
280 Adieu, belle cousine, adieu, séparons-nous.  
Souvenez-vous un peu d'un cousin qui vous aime :  
Il reviendra fidèle, et digne de vous-même,  
Le coeur préoccupé de vos divins appas.  
S'il est tué pourtant, il ne reviendra pas :  
285 Mais on vous remettra de ma part des tablettes,  
De mon amour pour vous confidentes discrètes.  
C'est une chose à voir que ces tablettes-là :  
C'est de l'amour pour vous, on n'y voit que cela ;  
Votre nom est partout ; les pages sont remplies  
290 De ce que nous avons dit ou fait de folies ;  
On y voit quel beau jour nous nous sommes connus,  
Les heureux jours depuis où nous nous sommes vus,  
Si c'était dans un cercle, ou bien en tête-à-tête ;  
Ces derniers sont marqués comme des jours de fête.  
295 Les heureux à-propos, les maudits contre-temps,  
Nos petits démêlés sans raccommodements,  
Mes larmes, mes regrets, mes soupirs, mes oeillades,  
Vos soufflets d'ordonnance après mes embrassades,  
Mes serremments de mains, mes battements de coeur

300 Y sont comptés, datés dans un ordre enchanteur.

**MADAME LISBAN.**

Il faut brûler, cousin, de pareilles sornettes.

**LINDOR.**

On me brûlerait vif plutôt que mes tablettes.

*Marthon se rapproche ici de Madame Lisban et de Lindor.*

**MADAME LISBAN.**

Laissons cela, Lindor, et changeons de discours.

**LINDOR.**

Voyons, que dirions-nous de mieux que nos amours ?

**MADAME LISBAN.**

305 Soupez-vous aujourd'hui ?

**LINDOR.**

Question fort touchante !

Je devrais pour cela vous quitter, ma parente.

**MADAME LISBAN.**

Vous ne feriez pas mal de suivre ce dessein ;  
Car je ne soupe pas et vous mourrez de faim.

**MARTHON.**

310 Bon ! Il mourra de faim ? A-t-on faim quand on aime ?  
Nous soupçons en malade, il soupera de même.

*On apporte ici une collation.*

Allons... Qu'en dites-vous ?

**LINDOR.**

Je ne changerais pas

Ce dessert de l'amour, pour le plus beau repas.

Mais à propos... Comment... Qu'avez-vous ?

**MADAME LISBAN.**

La migraine,

Et comme mon époux est allé chez Dormène,

*À Marthon.*

315 J'étais... Mais es-tu folle ? Il faut changer cela.

**LINDOR.**

Tout comme vous voudrez ; pour moi je reste là.

Asseyons-nous, cousine : et toi fais le service.

Nous aurons là vraiment un beau garçon d'office.

Allons, point de façons... Que cet instant est doux,

320 Cousine, où je me vois tête-à-tête avec vous !  
Je crois avec ma femme être dans mon ménage ;  
Elle n'est pas parée, et m'en plaît davantage.  
Un simple négligé par l'amour inventé,  
Relève innocemment l'éclat de sa beauté ;  
325 Et je me flatte encor qu'on a pris pour me plaire  
Le frais ajustement d'une simple bergère.  
Eh ! Pensez-vous aussi que je sois votre époux ?

**MADAME LISBAN.**

Qu'y pourriez-vous gagner ?

**LINDOR.**

Des droits.

**MADAME LISBAN.**

Y pensez-vous ?  
Valent-ils les refus qu'une femme estimable  
330 Fait souvent à l'amant qu'elle trouve adorable ?  
Mais qu'avez-vous, Lindor, qui vous afflige ainsi ?  
D'où vient que tout à coup votre front obscurci ?...

**LINDOR.**

Ah ! vous ne m'aimez pas.

**MADAME LISBAN.**

Non comme vous, sans doute :  
Je m'en garderai bien.

**LINDOR.**

On sait ce qu'il en coûte.

**MADAME LISBAN, lui présentant quelque chose.**

335 Tenez.

**LINDOR.**

La belle main !

**MADAME LISBAN.**

Finissez, Lindor.

**LINDOR.**

Non :  
C'est trop me retenir, vous m'en ferez raison ;  
Je ne puis résister au charme involontaire...

**MADAME LISBAN.**

Mais vous devez du moins craindre de me déplaire.

**MARTHON, lui présentant un verre d'eau.**

Voici, mon beau monsieur, pour calmer vos esprits.

**LINDOR.**

Rasade : Plein un verre de vin. [F] | 340 Verse rasade, Hébé ; je veux boire à Cypris.

**MADAME LISBAN.**

Je vais donc boire à Mars.

**MARTHON.**

Qui vient troubler la fête ?  
Ciel ! Qu'entends-je ? Un carrosse ! À la porte il s'arrête ;  
Il entre : c'est monsieur... Où nous sauverons-nous ?

**MADAME LISBAN.**

Eh ! Pourquoi nous sauver ?

**MARTHON.**

Moi, je crains son courroux.

**MADAME LISBAN.**

345 Qui pourrait l'allumer ?

**MARTHON.**

Comment ! votre migraine,  
Le refus de souper avec lui chez Dormène,  
Lindor en ce moment tête-à-tête avec vous ;  
Voilà plus qu'il n'en faut pour fâcher un époux,  
Pour perdre sans retour toute sa confiance.  
350 Madame, fiez-vous à mon expérience.  
Allons vite, Lindor, partez, suivez mes pas.

**MADAME LISBAN.**

Eh mais ! Marthon...

**MARTHON.**

Marthon ne vous écoute pas.

*Marthon sort avec Lindor.*

**MADAME LISBAN.**

Eh ! Je les laisse aller... Mais quelle étourderie !...

**SCÈNE VIII.**  
**Monsieur et Madame Lisban.**

**MADAME LISBAN.**

Ah ! Vous voilà ?

**MONSIEUR LISBAN.**

Je viens te tenir compagnie.

**MADAME LISBAN, haut.**

355 Vous me faites plaisir...

*À part.*

Je ne sais quel parti,  
Dans cette occasion, prendre avec mon mari.

**MONSIEUR LISBAN.**

La joie, à mon aspect, dans tes regards éclaté.  
Tu ne t'attendais pas...

**MADAME LISBAN.**

Votre retour me flatte,  
N'en doutez point, monsieur.

**MONSIEUR LISBAN.**

Je suis bien bon, dis-moi,  
360 De revenir souper tête-à-tête avec toi.

**MADAME LISBAN.**

Mais je ne soupe pas.

**MONSIEUR LISBAN.**

Moi non plus : mais je cause.

**MADAME LISBAN, à part.**

Je vais lui découvrir...

**MONSIEUR LISBAN.**

Tiens, parlons d'une chose.  
Tu ne rougis donc pas d'adorer ton époux ?  
Mais rien n'est plus bourgeois. Sais-tu bien, entre nous,  
365 Qu'on en rit dans le monde, et qu'on dit sans mystère ;  
Il faut absolument qu'ensemble on les enterre,  
Ou que loin de madame on exile monsieur,  
Pour pouvoir la former, humaniser son cœur,  
Et la mettre au courant... Que c'est une misère  
370 Que tes opinions : ta gloire une chimère ;  
Que tu n'es bonne à rien dans la société  
Depuis notre union ; que ta folle fierté,

Ton amour suranné, tes tons de bienséance,  
Désolent tout le monde et demandent vengeance.

**MADAME LISBAN.**

375 L'hymen m'unit à vous, et je ne pense pas  
Que l'on doive prétendre à mes faibles appas.

**MONSIEUR LISBAN.**

Ainsi, Cléon, Durval, cette folle jeunesse,  
Qui compose ta cour, t'obsède et me caresse : ,  
Chacun doit trouver bon que ton coeur attendri  
380 Malgré les moeurs du temps lui préfère un mari ;  
Que tout soit, en un mot, pour le pauvre bonhomme :  
Pour quel époux encore ?... Un époux qui t'assomme,  
Un sot, un ennuyeux, un bavard, un oison ;  
N'est-ce pas, mon enfant ? Quelle comparaison  
385 Avec tous ces messieurs !

Oison : On dit par injure à un homme, que c'est un oison qu'il se laisse mener comme un oison : pour dire, que c'est un sot, qui ne sait pas se conduire, qui n'agit que par l'organe d'autrui. [F]

**MADAME LISBAN.**

Je n'en dois faire aucune.

**MONSIEUR LISBAN.**

Je les plains, s'ils n'ont pas de meilleure fortune.  
Ils en savent bien long tous ces beaux messieurs-là :  
T'ont-ils bien ennuyée ?... Ah ! Conte-moi cela.  
Quel est le plus adroit, Cléon, Durval, Forlise ?  
390 Je crois que ce dernier pare la marchandise ;  
Qu'il sait la débiter : il te chassait de près ;  
Il doit être piqué d'avoir perdu ses frais.  
Forlise a de l'esprit, sa figure a des charmes.  
Eh ! Que sais-je, peut-être a-t-elle don des larmes ?  
395 N'en a-t-il pas versé pour toucher ta vertu ?  
Et le petit Lindor, comment le traites-tu ?  
Comment s'en tire-t-il-? Lui vient-il de l'audace ?  
Tu rougis... Quelle enfance !

**MADAME LISBAN.**

Épargnez-moi, de grâce.  
De semblables discours.

**MONSIEUR LISBAN.**

Oh ! Tiens, je n'aime pas  
400 Ces superbes vertus qui font tant de fracas.

**MADAME LISBAN.**

Vous y comptez pourtant.

**MONSIEUR LISBAN.**

Oh ! Point... Je te dévoile  
Que je ne compte ici que sur ma bonne étoile.  
Tiens, mon coeur : j'ai connu bon nombre de beautés,  
Je leur ai fait cent tours, cent infidélités,  
405 J'étais un vrai fripon ; eh bien ! Pas une belle,  
Malgré des torts réels, n'a pu m'être infidèle.

Je le puis avouer, sans être fanfaron,  
Que quand je suis aimé c'est ma foi tout de bon.  
Ce n'est pas que je sois plus aimable qu'un autre ;  
410 Chacun a son mérite, et l'on s'en tient au nôtre ;  
C'est un je ne sais quoi, qui, je ne sais comment,  
Comme dit bien... Molière... assez comiquement...  
Enfin, tu comprends bien, n'est-il pas vrai, ma reine ?  
Par exemple, tu vois si ton mari te gêne.  
415 As-tu donné ce soir rendez-vous à quelqu'un ?  
Suis-je de trop ? Je sors, si je suis importun.

**MADAME LISBAN.**

Non, vous ne sauriez l'être, et c'est me faire outrage.

**MONSIEUR LISBAN.**

Tu sens que tout ceci n'est qu'un pur badinage.

**MADAME LISBAN.**

Oui, je le pensé ainsi... Je vais me retirer.  
420 Donnez-moi la main,

**MONSIEUR LISBAN.**

Soit ; mais avant que d'entrer  
Je vais chercher...

**MADAME LISBAN.**

Quoi donc ?

**MONSIEUR LISBAN.**

Pour t'amuser, ma chère,  
Je veux te lire un conte...

**MADAME LISBAN.**

À présent ? Pourquoi faire ?

**MONSIEUR LISBAN.**

Un conte singulier, qu'on nomme "Heureusement".  
C'est un benêt d'époux qui rentre justement...  
425 Il croit que son retour charme son Artémise,  
Lui tient de sots propos dont il la croit éprise :  
Il lui dit des douceurs, comme nous autres fous  
Nous pourrions tendrement nous en dire entre nous.  
Non, rien n'est plus piquant : j'ai la tête remplie  
430 De cette ingénieuse et charmante folie.  
Je vais t'aller chercher ce petit conte-là ;  
Il est dans le salon ; cela te bercera,

## SCÈNE IX.

**MADAME LISBAN, seule.**

Il va tout découvrir... Ô dieux ! Je suis perdue.  
Eh ! Devais-je, Lindor, te cacher à sa vue ?  
435 Quelle imprudence, ô ciel ! Qu'elle va me coûter !  
Où me cacher ? Où fuir ? Dans quels bras me jeter !  
Je suis morte.

*Elle tombe dans un fauteuil.*

## SCÈNE X.

**Monsieur et Madame Lisban.**

**MONSIEUR LISBAN, éclatant de rire.**

Ah ! Ah ! Ah ! J'étoufferai de rire.

**MADAME LISBAN.**

Ciel ! Qu'entends-je ! Que vois-je ! Et quel transport l'inspire ?

*Avec la plus grande surprise.*

Il rit....

**MONSIEUR LISBAN, à part.**

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! J'en rirai plus d'un jour.

**MADAME LISBAN, à part.**

440 Non, je ne conçois rien à ce joyeux retour.  
Il faut le voir venir.

**MONSIEUR LISBAN, à part.**

L'excellente aventure !

**MADAME LISBAN, à part.**

Tout cela me paraît d'un assez bon augure.

**MONSIEUR LISBAN, à part.**

Ah ! Le petit fripon ; qui s'en serait douté ?  
Il est d'assez bon goût ; pas trop mal débuté !

*À sa femme.*

445 Mignonnette, sais-tu quel sujet me ramène ?...  
Ah ! Ah ! Ah ! Laisse-moi reprendre mon haleine.  
Ma foi, je n'en puis plus.





470 Mais quoi! Ne veux-tu pas nous tenir un peu quitte  
De cette gravité qui n'est pas de saison ?  
N'est-ce pas à propos rentrer dans sa maison  
Pour mettre le bon ordre ?... Hem ! Qu'en dis-tu ?

**MADAME LISBAN.**

Sans doute.

**MONSIEUR LISBAN.**

C'est mettre, comme on dit, le renard en déroute.  
475 Que devenait Marthon ?... Eh ! Voilà justement :  
Voilà, sur mon honneur, mon conte... « Heureusement »,  
Peste ! Il vous connaît bien, l'auteur de cet ouvrage.  
« Une femme est souvent plus heureuse que sage, »  
Dit-il... Eh bien ! Marthon nous démontre cela.  
480 Rien n'est plus singulier que cette histoire-là.  
Il faut être avec moi toujours sur le qui-vive :  
On fait une sottise ; heureusement j'arrive.  
Parbleu ! j'ai le nez fin... Ne gronde pas Marthon :  
C'est un malheur qui peut loi servir de leçon.  
485 Voilà de ces hasards...

**MADAME LISBAN, à part.**

Qui sauvent l'innocence  
Du danger où souvent l'expose une imprudence.

**MONSIEUR LISBAN.**

Si quelque fantaisie, un petit goût fripon,  
Te prenait pour quelqu'un, dis-le-moi sans façon ;  
Que je ne vienne pas...

**MADAME LISBAN.**

Vous, monsieur, au contraire.  
490 Comptez que je prendrai tout le soin nécessaire  
Pour sauver ma vertu d'un lâche attachement :  
Mais si je me pouvais oublier un moment,  
Personne ne saurait, en ce malheur extrême,  
Plus à mon gré, monsieur ; survenir que vous-même.

**MONSIEUR LISBAN.**

495 Fort bien. Puisse-je donc, en cas d'événement,  
Rentrer comme aujourd'hui toujours, « heureusement » !

**FIN**



## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].